

Bakari Oumarou

L'Espoir brisé



*Je dédie ce livre à toutes les femmes victimes
de l'incompréhension de leur époux.*

« **Poète, n'oublie pas,** / En quelque endroit, à
quelque époque / que tu fasses ou subisses l'Histoire, /
toujours te guettera quelque poème dangereux... Dis
la vérité. / Dis, pour le moins, ta vérité. / Et puis après,
/ laisse faire tout ce qui peut arriver : /qu'on déchire la
page que tu préfères, / qu'on démolisse la porte à
coups de cailloux, /que des gens / s'attroupent devant
ton corps / comme si tu étais / un prodige ou un
mort. » **Heberto Padilla**, poète cubain.

Avant-propos

L'école a été un facteur de brassage entre les différents peuples colonisés. Ce brassage a engendré le mariage interethnique. Ceci étant, cela devait renforcer les liens et consolider l'unité nationale et faire des Etats pluri-ethniques des Etats forts, débarrassés des préjugés liés à la culture et à l'histoire. Loin s'en faut. Malgré tout ce que l'on a appris à l'école, les mentalités n'ont pas changé. Les hommes surtout, se comportant comme des despotes continuent d'imposer leur culture à leurs épouses qui n'appartiennent parfois pas à leur ethnie. Ainsi, les femmes sont frustrées et victimes de la stigmatisation. Les parents du marié ne cessent pas aussi de se mêler des affaires qui concernent leur fils et son épouse. Après la lune de miel, les couples vivent de conflit conjugal continu. Tout cela provient du manque de respect pour sa partenaire et de l'utilisation abusive du « moi » dans la vie en couple. Ainsi, on foule au pied la dignité de la femme. Que n'entend-on pas

dans les bus, sur les places du marché et autres lieux publics... ? « Les hommes, je n'en peux plus. Les hommes sont des menteurs. Les hommes sont ceci, les hommes sont cela... » Ces femmes qui s'expriment ainsi ont été déçues par leurs époux. Elles sont nombreuses à souffrir de cette union basée sur la supériorité de l'homme. Comment pouvons-nous former un seul corps si l'un se voit au-dessus de l'autre ? La vie en couple repose sur la confiance, l'entente et le partage. On peut offrir tous les beaux cadeaux du monde à une femme mais si on ne se confie pas à elle ou peu, elle quittera sans doute le foyer. L'origine de divorce ne se trouve souvent pas liée aux biens matériels mais au comportement de certains hommes envers leurs épouses.

Certains mariages sont contractés pour nécessité de biens matériels bien sûr mais de jour en jour ces biens restent sans importance. Car la femme a besoin de la tendresse et d'être écoutée. Elle veut qu'on prenne en compte son point de vue et qu'on l'associe à tous les projets qui concernent la famille. Elle veut toujours que son conjoint la mette au centre de ses projets. De nos jours, le mensonge et l'infidélité sont les fléaux qui détruisent les foyers. Aucun savant du monde ne peut affirmer qu'il est capable de donner des leçons sur la vie en couple. Bien sûr, certains ont apporté certaines idées qui pourraient aider les conjoints à préserver leur union mais les vrais maîtres dans l'affaire de cœur, ce sont les concernés eux-

mêmes. Ils savent ce qu'ils aiment et détestent. Aimer c'est d'abord penser à l'autre et non à soi-même. Pour ce faire, il faut se surpasser. Le véritable amour est l'altruisme. L'amour sans confiance envers l'autre n'a pas d'avenir. C'est un arbre dont les racines n'ont pu pénétrer le sol et ne résistera certainement pas aux intempéries.

« L'apprentissage de la vie est continu et plus complexe que tous les métiers qu'exerce l'être humain. »

Chapitre I

« Bsr, di mw en quoi faisant je te décourage. J'em pas 1 capricieu. » ce message téléphonique marque le début de l'incompréhension entre Aurélie et moi. J'ai connu Aurélie il ya deux ans. Jeune lycéenne, elle avait une poitrine gracieuse, regard timide mais elle avait un franc parler. Son franc parler était un atout pour qu'on puisse imaginer qu'elle serait une femme exemplaire. Ce jour – là, je me rendis dans un cybercafé pour répondre à un courriel d'un ami suisse. Assise à ma droite, Auré comme l'appellent ses amis intimes, était entrain de pianoter sur un ordinateur. Cheveux au vent, elle avait les yeux à l'écran à telle enseigne que n'importe quel internaute pouvait deviner ses difficultés. Je ne lui accordais pas d'attention. Malgré sa beauté angélique, je ne fus pas « aimanté. » J'allumai la machine et me mis à vérifier ma boîte. D'une voix suave et hésitante, Auré m'interrompit :

« Monsieur, voudriez-vous bien m'aider,

j'éprouve des difficultés à travailler sur cette machine.» Je ne me fis pas prier et j'abandonnai momentanément ce que je faisais. Je me levai et me dirigeai vers elle. Je jetai un coup d'œil sur le clavier de la machine et je compris d'ores et déjà ses ennuis. Etant stagiaire, j'avais connu les mêmes problèmes. En une fraction de minute, tout fut arrangé.

Tout souriant, elle me remercia. Je lui rendis son sourire. Pour l'amener à parler, je lui demandai son nom. D'une voix hésitante, elle me répondit :

- Je m'appelle Halla Aurélie.
- Moi, je m'appelle Yanka Alfred.
- Es-tu... ?
- Cette question n'a pas d'importance. je suis ton compatriote. Je suis de la région de l'ouest.
- Merci. Vous êtes gentil.
- Ne me vouvoie pas, je suis ton frère. Nos parents ont une histoire commune et ils ont aussi un lien inoxydable qu'un alliage.

En dépit de son âge, Auré est une fille respectueuse et intelligente. Son amour pour la nouvelle technologie de l'information en est la preuve. Elle prit, mon numéro téléphonique et j'en fis autant. Depuis ce jour, nous avons commencé à échanger de mots. Nos cœurs et nos pensées se rapprochaient de jour en jour. Nous partagions presque une vision commune. Néanmoins, chacun avait une philosophie propre à lui. Mais nos divergences basées sur nos cultures étaient superficielles et surmontables car

nous nous tenions à la synthèse de nos cultures pour en faire une. Nous commençâmes à nous fréquenter. Nos fréquentations devinrent de plus en plus régulières. Les parents d'Auré me recevaient toujours avec tous honneurs. J'étais considéré comme leur fils. S'aimer était un choix pour nous tous. En effet, l'amour est pour l'homme et la femme, ce que le sel est pour la sauce. Auré était altruiste comme moi. Tolérante, elle disait souvent si l'homme connaissait la force de l'amour, on n'aurait plus besoin d'un autre paradis. Nous nous disions que chacun pouvait penser autrement tout en restant soudés l'un à l'autre.

Après un moment de flirt, Auré était devenue une partie de Yanka. Il n'existait que pour elle. Elle lui disait aussi la même chose. Ils ne pouvaient plus passer une journée entière sans s'appeler au téléphone malgré nos occupations. Le matin, elle prenait soin de lui envoyer de courts messages téléphoniques : « bn réveil matinal », le soir c'est « bn sommeil et fais de bns rêves ». C'était devenu une prière pour eux tous. Et, cela créa entre eux, une concurrence. Car chacun voulait que son message arrive avant celui de l'autre.

L'un des messages Yanka avait plongé Auré dans l'insomnie pendant des nuits : « il est difficile de séparer l'âme du corps. Tu es mon âme. Tu es la source de ma vie. En toi je retrouve la vitalité et l'espoir. Je t'aime. »

Yanka ne pouvait plus rendre visite aux amis, même aller au cinéma sans Auré. Ils s'aimaient comme

la prunelle de leurs yeux. Si Auré était une montre, Yanka serait l'aiguille principale. Ils s'asseyaient pendant des heures à se regarder comme s'ils cherchaient à découvrir quelque chose en eux. Chacun jurait de rester uni comme des mousquetaires. Ils jouaient avec insouciance comme des enfants après le repas. Chaque week-end, Auré venait laver les vêtements de Yanka et mettait de l'ordre dans sa chambre. Tous les gens du quartier l'estimaient. Certains disaient que Auré était un don de Dieu destiné à Yanka.

Auré était de grande taille. Elle mesurait 1,70 m et pesait 60 kg. Elle avait un teint cuivré. Ses cheveux tombaient sur le dos et touchaient les épaules. « Une beauté diabolique », disaient les mauvaises langues. C'était une fée. Elle parlait avec douceur mais on n'apercevait point de timidité. Comme les jeunes de son âge, elle était à l'âge d'illusions. A cet âge là, le rêve occupait tout notre esprit. On le considérait comme une réalité à venir. Et, on croyait réellement aux rêves. On fondait tous nos espoirs sur le rêve. On voyait toujours l'avenir en rose. Le travail ? Ça ne pouvait pas nous manquer, disait-on.

Or, l'avenir n'est qu'un horizon qui s'éloigne au fur et à mesure que l'on avance. Auré est née en ville. Une citadine. Elle n'a pas connu les dures épreuves de la campagne.

Yanka était l'un des enfants d'Afrique qui, dès le bas âge, avaient partagé leur enfance entre le banc de

l'école et la surveillance de bétail. Pieds nus, il avait connu toutes souffrances que connaissent les enfants de campagne. La soif, les épines, les scorpions, les serpents lui avaient donné de leçon de prudence. Enfant, il aimait jouer avec les serpents en les étranglant avec la main. Il s'initiait aux jeux les plus dangereux. Ces jeux consistaient à repérer les trous de serpents puis il creusait pour les faire sortir vivant. Un jour, il entra dans le terrier d'un crocodile et se retrouva nez à nez avec cet animal féroce. Doucement, il retourna sur la pointe des pieds. Tantôt, le jeune Yanka montait dans l'arbre et les autres enfants, à coups de hache, faisaient tomber l'arbre, tantôt il jouait avec ses chiens. Très intelligent à l'école, on l'avait surnommé le génie. Il n'était pas seulement le génie à l'école. Il se sentait aussi à l'aise dans la forêt qu'à l'école. Il accomplissait souvent des actes extraordinaires. A dix ans, il cueillait du miel sans utiliser du feu pour faire éloigner les abeilles. D'ailleurs, il ne sentait pas la piqure de ces insectes. On l'avait surnommé le pangolin à cause de sa force à résister à cette bestiale.

Issu d'une famille appartenant à la caste des détenteurs de pouvoirs initiatiques, dès l'enfance, Yanka n'avait joui ni de l'amour paternel ni maternel. Son père, un homme austère, imposait le silence à la famille par sa façon de rester sans parler pendant des heures. S'il lui arrivait de prononcer un mot, il ne le faisait qu'avec ses filles. Et, la mère de Yanka, cette

femme oubliait souvent de servir à manger à cet enfant qui est d'ailleurs, l'unique garçon. Le faisait-elle sciemment ou l'oubliait-elle réellement ? Peut-être que cela faisait partie de l'éducation. L'habituer à l'endurance car l'homme est celui qui doit supporter les affres de la vie. Yanka ne trouvait la tendresse qu'auprès de sa marâtre, la première femme de son père, une femme généreuse qui accueillait tous les enfants du quartier. Malheureusement, elle n'a pas connu la douleur d'enfantement. Elle n'a pas eu d'enfant. Pourquoi Dieu lui a-t-il infligé cette punition ? Voulait-il qu'elle soit la mère de tous les enfants ? C'est peut-être la raison de son fol amour pour les enfants de sa coépouse et ceux du village. Elle consacrait tout son temps pour ces enfants. Elle les aimait comme les siens. Elle les adorait et se sacrifiait pour eux.

Le soir, après le repas, il appelait les enfants de son âge à venir écouter belle mère conter. la belle mère, une sexagénaire, avait le don de conter. Elle déposait au milieu du cercle que nous formions, une corbeille pleine d'arachides. Tout en décortiquant les arachides, elle nous plongeait dans les merveilles des contes. Le conte était très important dans la formation de l'homme dans ce pays où tout se transmet de bouche à oreilles. L'histoire, la géographie, la science... On apprend tout à travers les contes. Le conte a un impact positif sur les enfants. C'est un enseignement par le divertissement. Cette école à ciel

ouvert les instruisait, édifiait et formait pour qu'ils pussent être des hommes capables qui contribueraient à l'édification et à la perpétuation de la cité. Le conte faisait partie de leur patrimoine culturel. Des siècles et des siècles, les connaissances ont été transmises des générations en générations.

Chacun d'eux choisissait son personnage préféré. L'hyène, un animal sot et stupide, personne ne voulait l'incarner. Quand on dit que telle personne est une hyène, cela est une moquerie. Tout le monde préférerait le lièvre ou l'écureuil à l'hyène. Ce soir, de quoi va-t-elle les entretenir ? S'interrogeaient-ils. Par ces contes, une kyrielle d'enfants venait envahir la cour du père de Yanka. Les enfants appartenaient à tout le village, disait-il. Tous les vieillards étaient pères ou mères, le père de Yanka ne cessait de répéter. Quand ils se battaient, aucun parent ne s'y mêlait. S'ils commettaient des fautes, n'importe quel vieillard avait le droit de les corriger. Ce temps – là était le temps où on ne badinait pas avec l'éducation. Ils doivent aussi être solidaires dans la joie et le malheur.

Un jour, Yanka avait une faim de loup et il voulait manger sans ses amis. Son père arracha le repas de ses mains en le traitant de bon à rien. Comme punition, il avait interdit à ses femmes de lui donner à manger. Ventre creux, sans force, il ne put se joindre aux amis. De par ces règles, tous les enfants du village savaient dorénavant qu'ils devaient rire, pleurer ou mourir ensemble. Deux choses les unissaient : la descendance